

MUSÉE DE LA MUSIQUE

RÉOUVERTURE MARDI 3 MARS 2009



LES NOUVEAUX GUIDES DU MUSÉE

Richement illustrés, les guides du Musée constituent le résumé du parcours des collections et des principales thématiques abordées. Ils offrent des angles complémentaires de découverte des collections :

Le Musée de la musique, nouveau guide

en coédition avec Somogy, en version française et anglaise, incluant un CD

Ce guide ne constitue pas un catalogue exhaustif des collections, mais un parcours à travers ses œuvres majeures et les grands thèmes qui permettent de comprendre l'histoire de la musique. Des pièces emblématiques de la collection sont présentées dans leur contexte historique, social et musical : les violons de Stradivari, le piano de Chopin, la guitare de Django Reinhardt, le synthétiseur de Frank Zappa ou la spectaculaire harpe birmane des dynasties royales... L'ouvrage fait la part belle aux illustrations des instruments.

Le guide est accompagné d'un CD contenant de nombreux exemples sonores interprétés sur des instruments de la collection ou leurs copies.

112 pages – 21 x 27 cm – 150 illustrations – CD encarté – 19 €

Objectif Musée de la musique

en coédition avec Actes Sud Junior

Le guide des visites en familles, de Marie-Pauline Martin, propose neuf itinéraires de découverte, chronologiques et thématiques, pour tous : des premiers sons émis par les hommes de la préhistoire aux audaces de la musique concrète, des pas de danse de Louis XIV à la *Marseillaise* de Rouget de Lisle... autant de voyages passionnants à faire en famille. Trois itinéraires transversaux (la création musicale en Occident, les instruments insolites et un musée au microscope) offrent une approche plus large et permettent aux lecteurs, petits et grands, de se familiariser à leur rythme à la richesse du monde musical. Le « coin des petits » propose devinettes et anecdotes et permet de compléter la visite de manière ludique.

Ce guide s'inscrit dans une collection dont chaque volume est consacré à une institution culturelle. Le premier volume concernait le Louvre.

92 pages – 22 x 14 cm – 120 illustrations – 13,50 €



SOMMAIRE

UN MUSÉE DANS LA CITÉ par Laurent Bayle	3
REPENSER LE MUSÉE DE LA MUSIQUE par Éric de Visscher	4
I. UN NOUVEAU MUSÉE DE LA MUSIQUE	7
II. LES COLLECTIONS DU MUSÉE	15
III. LES DISPOSITIFS POUR VISITER LE MUSÉE	21
IV. UN MUSÉE EN MUSIQUE	25
V. LA PROGRAMMATION DU MUSÉE	27



Espace Musiques du monde



Espace XIX^e siècle
Vitrine Jean-Baptiste Vuillaume et les inventions au XIX^e siècle

UN MUSÉE AU RAYONNEMENT INTERNATIONAL

Membre fondateur du CIMCIM (Comité International des Musées et Collections d'Instruments de Musique, faisant partie du Conseil International des Musées – ICOM), le Musée n'a cessé de développer son activité à l'étranger, en particulier depuis 2005. C'est à cette date que divers projets d'itinérance des expositions ont été mis en place, par la présentation notamment de l'exposition « Musique Populaire Brésilienne » à Sao Paulo et de l'exposition « Le Troisième Reich et la musique » à Neuhausen près de Berlin (2006) ainsi qu'à Barcelone (La Pedrera, Caixa Catalunya, 2007). L'exposition « Marclay Replay » programmée à Paris en 2007 a ensuite été successivement montrée à Salamanque, Melbourne et Montréal. La plupart des futures expositions feront l'objet d'itinérances ou de coproductions avec des institutions étrangères.

En parallèle, les partenariats scientifiques avec diverses institutions muséales ou de recherche se sont développés, notamment autour du projet sur l'étude des vernis de violon (avec la Royal Academy of Music de Londres et la Galleria de l'Accademia de Florence). Le Musée de la musique est le seul musée européen à faire partie, en compagnie du Metropolitan Museum de New York et du Smithsonian Institution de Washington, du « Curatorial Council », l'organe de pilotage scientifique du nouveau « Museum of Musical Instruments » qui ouvrira ses portes à Phoenix (Arizona, États-Unis) en 2010.



UN MUSÉE DANS LA CITÉ

Au cœur de la Cité de la musique, qui a pour mission de favoriser la création sous toutes ses formes et la transmission de la musique à des publics très diversifiés, le Musée de la musique est le lieu où le patrimoine dialogue avec le répertoire, où l'histoire des instruments rencontre les grandes mutations économiques et culturelles, où le maintien de formes traditionnelles côtoie des changements techniques partagés par toutes les cultures du monde.

Héritier d'une longue histoire qui remonte à la Révolution française, le Musée a connu des évolutions notoires. De simple cabinet d'instruments, la collection issue du Conservatoire a peu à peu acquis une valeur historique qui a naturellement conduit en 1997 à l'ouverture d'un véritable musée de la musique. Cette trajectoire montre combien la notion même de patrimoine musical suscite des interprétations divergentes au fil du temps et parfois même au sein d'une même période : comment et pourquoi conserver l'instrument de musique ? Que raconte cet objet vivant – prolongement de l'homme – lorsqu'il est exposé ? Est-il assimilable à une œuvre d'art ou doit-il garder sa valeur fonctionnelle ?

Toutes ces interrogations conduisent à la question fondamentale : la musique a-t-elle sa place au musée ? Et si oui, sous quelle forme ? Les fondateurs de ce musée, parmi lesquels Henri Loyrette, l'actuel président-directeur du musée du Louvre, ont répondu avec acuité à ces questions. Dix années plus tard, tenant compte des évolutions de la Cité de la musique et de la rapidité des mutations technologiques, est apparue la nécessité de repenser certaines des modalités de présentation de cette collection. Le réaménagement des espaces entamé en 2007 est ainsi le fruit d'une réflexion visant

à pousser plus loin la logique d'un Musée de la musique ouvert sur le monde. Montrer les grandes évolutions sociologiques et artistiques, mettre en avant les interactions entre les cultures dont résultent bon nombre de pratiques musicales, promouvoir le musicien, le luthier ou le compositeur derrière chaque œuvre, développer la dimension audiovisuelle de la visite, tels sont quelques-uns des principes qui ont guidé ce chantier toujours en devenir.

Déjà, d'autres projets sont à l'étude, qui verront le jour au cours des prochaines années, tel un espace dédié aux musiques populaires du XX^e siècle simplement évoquées aujourd'hui.

Pour accompagner le développement du musée, nous avons élaboré une politique éducative adaptée aux besoins de chacun. Elle s'adresse aux jeunes et aux adultes qui peuvent rencontrer, chaque jour, des interprètes rendant vivante la musique au sein même des espaces de collection et également compléter leur visite par des séances d'atelier. Cette mise en perspective s'étend aux concerts sur les instruments des collections donnés dans le cadre de la saison artistique de la Cité de la musique et traverse la programmation des expositions qui couvrent des sujets très variés, de la musique au Moyen Âge à Serge Gainsbourg, des trésors de la Chine à Miles Davis. Quant au volet documentaire, il trouve écho au sein de la médiathèque, où de nombreux documents et dossiers multimédias permettent de prolonger la visite ou de la préparer.

Laurent Bayle

Directeur général de la Cité de la musique

Espace XVII^e siècle - Clavecin Ruckers, Anvers, 1612



Lors de son inauguration en 1997, le Musée de la musique a d'emblée été reconnu pour sa conception muséographique innovante et son projet culturel dépassant largement le cadre d'un musée instrumental. Son inscription au sein de la Cité de la musique a contribué à situer sa fonction dans un cadre muséal et musical nouveau, ouvert à tous les champs artistiques et tissant des passerelles entre la présentation des collections, l'organisation d'expositions, de concerts, la médiation culturelle et la recherche documentaire.

Le programme muséologique initial avait pour fonction première de mettre en œuvre le concept de « musée de la musique », consistant à « considérer l'instrument dans son environnement musicologique et sociologique ». Il s'agissait d'évoquer « non seulement les instruments, mais les musiciens, le chef d'orchestre et les compositeurs », ainsi que « l'endroit où l'on jouait, la condition de représentation de la musique... ». Des éléments iconographiques furent introduits par des œuvres picturales et des bornes interactives (rapidement abandonnées) devaient ajouter des éléments documentaires. Enfin, un parcours sonore répondait à l'idéal « vous entendez ce que vous voyez ».

La muséographie de Franck Hammoutène, s'inscrivant elle-même dans une architecture conçue, comme l'ensemble du bâtiment, par Christian de Portzamparc, visait à « tisser des réseaux continus à travers une architecture d'accueil qui n'était que séquences et coupures ». D'où une structuration volontairement sobre, faite de verre, de pierre et de métal et qui a gardé, dix années plus tard, toute sa pertinence et son élégance.

Dans un souci de poursuivre cette démarche novatrice et de recueillir les fruits du bilan tiré de dix années d'ouverture, l'équipe du Musée a repensé la présentation des collections permanentes pour approfondir l'idée même d'un Musée de la musique : c'est ce qui a motivé les travaux de réaménagement, menés par Adeline Rispal (Cabinet Repérages) et aujourd'hui achevés. Ils ont permis de réintroduire dans le parcours les instruments du XX^e siècle et d'accorder une place plus importante aux instruments extra-européens. De récentes acquisitions y trouvent également leur place, tandis qu'un espace

encore modeste dédié aux musiques populaires et amplifiées du XX^e siècle donne un avant-goût d'un espace futur entièrement consacré à ces musiques.

La contextualisation des instruments et objets présentés a été améliorée : une quarantaine de films (de 3 minutes environ), commandés par le Musée, sont désormais diffusés sur des écrans tout au long du parcours. Couvrant des sujets d'ordre historique, anthropologique, esthétique ou organologique, ils visent à situer la collection dans un ensemble plus vaste, celui de l'histoire de la musique, et des mouvements au sein de la société qui ont façonné cette aventure. La diversité des cultures, telle que définie en 1952 par Claude Lévi-Strauss, constitue à cet égard un fil rouge, surtout lorsqu'il indique que celle-ci « est moins fonction de l'isolement des groupes que des relations qui les unissent » (in *Race et Histoire*, Albin Michel / Unesco, 2001, p. 42). Au sein de ces échanges, c'est l'humain que l'on met en évidence, qu'il s'agisse du facteur ou du luthier, du compositeur ou de l'interprète, mais aussi de l'auditeur ou du spectateur, comme en témoigne l'histoire des lieux de concert, déjà racontée au Musée sous forme de maquettes, et aujourd'hui amplifiée grâce au dispositif audiovisuel.

Un Musée de la musique se caractérise de plus en plus par ce que l'on y entend, cette tendance ayant été reprise aujourd'hui par la plupart des musées du genre. Les instruments du Musée en état de jeu ont pu être entendus et enregistrés à de multiples reprises, grâce à une politique culturelle dynamique menée en corrélation avec la programmation de la Cité de la musique. Ces concerts et enregistrements ont permis de repenser entièrement le parcours sonore du Musée. Un nouveau système d'audioguides suscite de multiples parcours : pour les adultes, pour les jeunes, en français ou en anglais et pour le public déficient visuel. Le nouveau contenu musical tient compte des évolutions de la connaissance musicologique de l'interprétation des œuvres anciennes et présente un plus grand nombre d'instruments issus de la collection. Enfin, conformément à la Loi sur les Musées de France de 2002, le public se situe dorénavant au cœur de la réflexion muséale : c'est pourquoi tout a été mis en œuvre pour améliorer le confort de la visite (par un nouvel éclairage,

une signalétique plus lisible, des assises augmentées, un podium supplémentaire pour accueillir des musiciens...). L'accessibilité aux publics handicapés constitue également une des évolutions majeures du Musée.

Ce réaménagement vise *in fine* à offrir au visiteur du Musée un meilleur « fonctionnement » des œuvres, au sens où le grand historien de l'art Nelson Goodman disait : « Les œuvres fonctionnent, lorsque, en stimulant une vision pénétrante, une perception acérée, une intelligence visuelle en éveil et des perspectives élargies, en apportant des connexions et des contrastes nouveaux, en signalant les aspects significatifs jusqu'alors négligés, elles participent à l'organisation et à la réorganisation de l'expérience, et donc à la fabrication et la refabrication de nos mondes. » (in *L'art en théorie et en action*, L'Éclat, Paris, 1996, p.105)

Cette recherche de pertinence, qui n'exclut pas le plaisir du voir et de l'entendre, traverse toute la politique du Musée, qu'il s'agisse de la politique d'expositions (qui se développera de plus en plus sous forme de partenariats avec des institutions étrangères), de la mise en place d'un intense programme de recherche scientifique au sein du Laboratoire du Musée ou de la recherche d'une meilleure synergie de la politique culturelle et pédagogique du Musée avec l'ensemble des champs d'activité de la Cité de la musique (concerts, pratique musicale, Médiathèque). Enfin, la dimension internationale du

Musée apparaît de plus en plus comme une priorité : itinérances d'expositions, partage de savoir-faire et de connaissances avec des musées étrangers, conseil à la mise en place de nouveaux musées, tête de réseau ou rôle pilote au sein des musées possédant des collections d'instruments, en France comme à l'étranger.

Au temps de la Révolution française, l'on écrivait déjà que *la musique est peut-être le plus populaire de tous les arts* : ceci s'avère encore plus vrai aujourd'hui, à l'heure du baladeur *mp3*, du téléchargement sur internet ou de l'omniprésence de la musique enregistrée dans les espaces publics. Dans toutes les civilisations, la musique continue à jouer un rôle central, ce qui confère au Musée de la musique une mission difficile : faire voir et faire entendre ce qu'est « l'homme musicien » dans sa diversité, dans son histoire, dans sa relation aux autres arts et aux autres cultures, témoignant ainsi de son incessante recherche d'expression sonore.

Éric de Visscher

Directeur du Musée de la musique

Espace XVIII^e siècle - Harpe Érard, Paris, vers 1870 (détail)





I. UN NOUVEAU MUSÉE DE LA MUSIQUE

A. LE PARCOURS DU MUSÉE

Les collections du Musée se présentent désormais sous la forme d'un parcours chronologique allant du XVII^e au XX^e siècle en Occident et d'une traversée des principales cultures musicales du monde. La diversité culturelle, vue sous l'angle de l'échange et de la circulation entre les civilisations, constitue le fil rouge de la découverte d'instruments exceptionnels, de tableaux et de photos, ainsi que de nombreux documents sonores et audiovisuels. Ceux-ci permettent d'entendre des instruments présentés, ou les montrent en situation de jeu (concert, fêtes, rituels...) ; les films diffusés dans le musée font intervenir interprètes, facteurs, historiens ou compositeurs, qui témoignent du lien entre l'histoire des arts ou des idées et l'invention musicale. Le nouveau parcours se décline en quatre espaces consacrés chacun à un siècle d'histoire occidentale et une double salle dédiée aux musiques du monde.

XVII^e SIÈCLE : LA NAISSANCE DE L'OPÉRA

De Monteverdi à Lully, le premier espace du Musée introduit le visiteur dans les plus grandes cours d'Europe de l'époque baroque.

C'est en Italie que débute le parcours, avec la maquette de la salle du palais de Mantoue où fut représenté en 1607 l'*Orfeo* de Monteverdi, premier opéra à nous être parvenu. Un ensemble d'instruments représentatif de l'œuvre témoigne de la richesse des formes et des décorations : régale-bible, contrebasse de viole à la délicate volute. Plusieurs vitrines prolongent la découverte d'instruments emblématiques de l'époque, tels que cornets à bouquin, cistres et luths, avec, en point d'orgue, une remarquable collection d'instruments des célèbres luthiers Sellas. Le visiteur peut contempler de précieux claviers italiens dont le raffinement des peintures et du travail sur bois égale la subtilité des sonorités.

La maquette de la Cour de Marbre du château de Versailles permet d'évoquer la musique à la cour de Louis XIV, entre tragédies en musique, défilés militaires et rituel de la chasse. La pratique musicale de l'intimité est illustrée par le tableau de Nattier, *La Leçon de musique*, et par une importante collection de guitares baroques, de violes de gambe et de clavecins flamands et français. Sont également retracées les évolutions que connaissent les instruments à vent au fil de leur histoire, permettant d'admirer une flûte traversière en cristal ou une flûte à bec contrebasse de 2 m de haut !

7



Espace XVII^e siècle - Vitrine des guitares

XVIII^e SIÈCLE : LA MUSIQUE DES LUMIÈRES

L'espace dédié au XVIII^e siècle retrace l'évolution de la vie musicale au siècle des Lumières.

En France, si l'Opéra, la principale institution musicale, devient le siège de querelles esthétiques, les salons des aristocrates et bourgeois favorisent l'essor de la musique instrumentale. Une sélection d'instruments originaux évoque le salon de La Pouplinière, mécène de Rameau pendant 20 ans : une délicate harpe ornée de chinoïseries, une cithare sur table appelée tympanon, une paire de cymbales frappées aux armes du Duc de Richelieu...

Époque également marquée par un discours esthétique sur une nature idéalisée, dont Rousseau se fait le chantre, le XVIII^e siècle connaît une vogue éphémère pour les musiques pastorales, et ses musettes et vielles à roue jouées par d'aristocrates bergères.

En parallèle, la pratique des concerts publics se répand et permet la diffusion de répertoires de compositeurs italiens, viennois et allemands. En 1778, le Concert spirituel accueille Mozart pour sa *Symphonie en ré majeur* dite « parisienne » au Palais des Tuileries, salle dont le Musée présente la maquette.

8

XIX^e SIÈCLE : L'EUROPE ROMANTIQUE

Période foisonnante de création, le XIX^e siècle est présenté dans le Musée sous ses multiples facettes. En réaction au classicisme et au règne de la raison du siècle précédent, le langage musical du XIX^e siècle, influencé par les mouvements littéraires germaniques, témoigne d'un goût marqué pour l'expression des sentiments, le mysticisme et le surnaturel. Cet espace a été substantiellement modifié avec la création de plusieurs vitrines afin de resserrer son contenu sur une salle plutôt que trois originellement. La modification de la vitrine lutherie permet de créer un effet de transparence et une plus grande continuité au sein de cet espace.

Une vitrine consacrée aux cinq violons du célèbre Stradivari que comptent les collections, et une dévolue à la symphonie *Eroica* de Beethoven, illustrent les deux formations dominantes au XIX^e : le jeu soliste et la musique symphonique.

Liszt et Chopin, dont le Musée possède des pianos sur lesquels ils ont joué, incarnent la figure du musicien romantique, virtuose et passionné, pour lequel les facteurs d'instruments rivalisent d'ingéniosité. Motivés par les besoins croissants de timbres et de puissance de l'orchestre, notamment celui de Berlioz, qui atteint des dimensions démesurées, de nouveaux instruments voient le jour. Si le plus spectaculaire du Musée est sans conteste l'octobasse de Vuillaume, immense contrebasse de 3m50, le plus célèbre reste le saxophone dont le Musée possède plusieurs pièces de l'atelier même de Sax.



Espace XIX^e siècle - Les fêtes révolutionnaires

XX^e SIÈCLE : L'ACCÉLÉRATION DE L'HISTOIRE

Un nouvel espace consacré aux musiques dites « savantes » du XX^e siècle a vu le jour avec le réaménagement du Musée. Le langage musical du XX^e siècle se comprend à la fois comme rupture et comme poursuite des évolutions entamées au siècle précédent. Le rythme et la percussion occupent une place grandissante dans la composition, comme le montre *Ionisation* d'Edgard Varèse dont le Musée présente certains instruments de la création, et dont Igor Stravinsky (représenté par un portrait grandeur nature peint par Jacques-Émile Blanche) est également un des hérauts.

Le XX^e siècle est également l'ère d'un enthousiasme sans précédent pour les nouvelles technologies, qui bouleversent la création artistique. Les instruments des précurseurs Theremin, Martenot, ou de Laurens Hammond inventeur de l'orgue électrique, témoignent d'une inventivité sans pareille. L'électronique et la miniaturisation ouvrent la voie à de nouveaux instruments appelés synthétiseurs, suivis de près par l'ordinateur, outil indispensable de la création d'aujourd'hui. La numérisation de la musique est illustrée dans le Musée par quelques jalons de son évolution : le synthétiseur modulaire de Frank Zappa, la machine UPIC de Xenakis, l'ordinateur 4X développé à l'Ircam, sans oublier le célèbre synthétiseur Yamaha DX9, premier instrument numérique produit en masse.

LES MUSIQUES DU MONDE

Pour présenter la collection d'instruments de musiques du monde, le Musée a doublé la surface qui leur était destinée, retraduisant plus justement la richesse des cultures à travers le monde.

À l'instar de l'Occident, la diversité des traditions musicales qui se sont développées à travers le monde résulte d'une histoire faite de rencontres, de convergences et d'emprunts. Les mythes et les croyances qui les nourrissent sont à l'origine de conceptions du monde qui révèlent la richesse du patrimoine culturel de l'humanité. Transmises le plus souvent oralement, ces traditions préservent un héritage musical qui occupe un rôle majeur dans l'organisation sociale et religieuse de leurs communautés.

Organisée en cinq aires distinctes du monde arabe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et des cultures amérindiennes, la présentation des instruments est enrichie d'extraits audiovisuels qui permettent au visiteur d'appréhender les spécificités culturelles de certaines traditions dans leur contexte ou de découvrir de très rares instruments et répertoires aujourd'hui en voie de disparition.

Évocation des musiques populaires du XX^e siècle

En attendant le futur espace dédié aux musiques populaires du XX^e siècle, quelques pièces emblématiques de la collection sont présentées sous la forme d'un espace temporaire, dont la scénographie tranche volontairement avec le reste du Musée. Dans la vitrine consacrée au jazz sont montrés certains instruments du quintette du Hot Club de France, comme les guitares de Django Reinhardt et de Baro Ferré, le violon de Stéphane Grappelli. Pour illustrer la chanson française, le Musée présente l'une de ses plus récentes acquisitions, une guitare de Jacques Brel, tandis qu'un film permet d'entendre et voir une quarantaine d'artistes ayant marqué le siècle : de Mistinguette à Joséphine Baker, de Charles Trénet à Léo Ferré, de Charles Aznavour à Jacques Higelin... La section rock présente batterie, ampli, guitares électriques, en montrant les grandes figures du rock anglo-saxon et français à travers un montage photographique.



Espace musiques du monde
Orchestre thaïlandais Piphat mon

B. UNE MEILLEURE CONTEXTUALISATION DES INSTRUMENTS

Le souci constant tout au long de ce réaménagement a été de réaliser un musée plus agréable et lisible, intégrant les objets présentés dans leur contexte historique et disposant d'outils d'aide à la visite qui améliorent la convivialité de la visite et l'envie de découvrir ou d'entendre. Pour cela, l'accent a été mis sur les contenus audiovisuels et sonores.

LE PARCOURS AUDIOVISUEL / LES FILMS DU MUSÉE

La diffusion de quarante courts films documentaires rythme la découverte des collections. Produits par la société Camera Lucida, ils donnent la parole aux interprètes, compositeurs, facteurs ou théoriciens. Ils montrent le lien entre l'histoire et l'invention musicale, entre le développement de la facture instrumentale et l'évolution des styles musicaux.

Ces films ont été réalisés par Olivier Simonnet pour les XVII^e et XVIII^e siècles, par Stéphane Aubé et Didier Ozil pour les XIX^e et XX^e siècles. Les films d'archives des musiques du monde ont été montés par Anne-Marie Sangla.

Chaque espace est introduit par des personnalités du monde musical et culturel :

Vincent Dumestre (directeur musical du Poème harmonique), **Claude Mignot** (professeur à la Sorbonne), **Catherine Massip** (directrice du département de la Musique, Bibliothèque nationale de France) et **René Jacobs** (directeur musical) pour l'espace XVII^e siècle.

William Christie (chef d'orchestre et directeur musical des Arts Florissants), **Catherine Kintzler** (professeur émérite

de philosophie Université de Lille III) et **Tzvetan Todorov** (philosophe et essayiste) pour l'espace XVIII^e siècle.

Henri Loyrette (Président Directeur du musée du Louvre), **Daniel Barenboïm** (pianiste et chef d'orchestre) et **Robert Carsen** (metteur en scène) pour l'espace XIX^e siècle.

Pascal Dusapin (compositeur), **Ange Leccia** (artiste plasticien), **Jean Nouvel** (architecte), **Pierre Boulez** (compositeur et chef d'orchestre) et **Jean-François Sirinelli** (historien, professeur à Sciences Po Paris) pour l'espace XX^e siècle.

Simha Arom et **Bernard Lortat-Jacob** (ethnomusicologues) pour les musiques du monde.

Dans chaque espace, des films à caractère esthétique replacent les objets présentés dans un environnement culturel et anthropologique plus large ; d'autres plus organologiques sont centrés sur un instrument, son histoire, sa fabrication et son jeu ; les films associés aux maquettes de salles de concert relient la salle, l'œuvre qui y fut créée, son instrumentarium et le compositeur ; enfin, des films d'archives ethnographiques replacent les musiques du monde dans leur contexte, tandis qu'une projection sur grand écran présente une sélection d'extraits d'œuvres majeures du XX^e siècle.

Le son des films est diffusé par l'intermédiaire des dispositifs avec casques utilisés pour la diffusion du parcours sonore. Ainsi le visiteur manie-t-il un unique appareil qui lui donne accès à l'ensemble des contenus, sans être perturbé par d'autres bruits ambiants. Les films existent en version française et anglaise. Sous chaque écran, des boutons permettent au visiteur de remettre le film au début pour éviter de le prendre en cours de route et ainsi optimiser sa visite. Il peut également déclencher les sous-titres français ou anglais.



LES PARCOURS SONORES

Les audioguides du Musée sont gratuits et disponibles en français et en anglais.

Le parcours sonore **adultes** propose deux niveaux d'écoute : le premier, qui introduit chaque vitrine, offre des informations sur le contexte et l'histoire des instruments, illustrés par des œuvres du répertoire. Le second niveau permet au visiteur d'entendre le son des instruments exposés, grâce aux nombreux enregistrements réalisés sur les instruments du Musée et leurs fac-similés. Plus de quatre heures de musique sont ainsi offertes aux visiteurs. La liste des extraits musicaux est téléchargeable sur le site Internet de la Cité.

Depuis 4 ans, le Musée organise chaque été des campagnes d'enregistrement sur les instruments de sa collection afin d'enrichir le parcours sonore. Ces enregistrements sont également accessibles à la Médiathèque de la Cité.

Les **jeunes** de 7 à 14 ans disposent d'un parcours sonore pour visiter le Musée d'une façon autonome et ludique. (Voir p. 22)

C. UN PLUS GRAND CONFORT DE VISITE

Le confort de tous les visiteurs a été un souci constant : le nombre d'assises a été augmenté dans tous les espaces, l'éclairage a été amélioré, la signalétique et les cartels refaits afin d'augmenter la lisibilité (augmentation du contraste blanc-noir, augmentation des corps), les audiovisuels ont tous été sous-titrés.

Parents et enfants disposent d'outils de visite adaptés, tandis que l'accessibilité du Musée a été renforcée. Des poussettes et porte-bébés pour le confort des familles et des fauteuils roulants ou sièges-cannes pour les personnes à mobilité réduite sont désormais disponibles. Tous les espaces du musée leur sont accessibles. Des boucles à induction magnétique permettent au public malentendant de bénéficier du parcours sonore et audiovisuel. Enfin, des plans, des espaces et des fiches de visite en relief ainsi qu'un parcours audiodescriptif, réalisés grâce au soutien de la fondation Orange, permettent une découverte tactile et sonore du musée, accessible en visite libre et sans réservation.

11

FICHES DE SALLE

Des fiches de salle pour approfondir diverses notions seront disponibles au cours de la saison 09/10. Les informations concernant les parcours sonores et les films y seront également intégrées. Les cartels présentant les vitrines seront traduits en anglais, espagnol et allemand. Ces fiches de salle ainsi que des livrets en gros caractères se trouveront intégrés dans les banquettes à chaque étage du Musée.



Liste des films par espaces

XVII^e siècle

Füssen et la lutherie allemande
Orfeo de Monteverdi dans la salle du Palais ducal de Mantoue
 La notation musicale
Alceste de Lully dans la cour de Marbre du Château de Versailles
 L'Europe baroque
 Nuremberg, les cuivres et les cordes

XVIII^e siècle

Les salons à Paris
Dardanus de Rameau dans la salle du Palais Royal
 Musique et Nature
 Les claviers
Symphonie parisienne de Mozart dans la salle des Cent-Suisses au palais des Tuileries
 Les cordes pincées
 Sensibilité et expression

XIX^e siècle

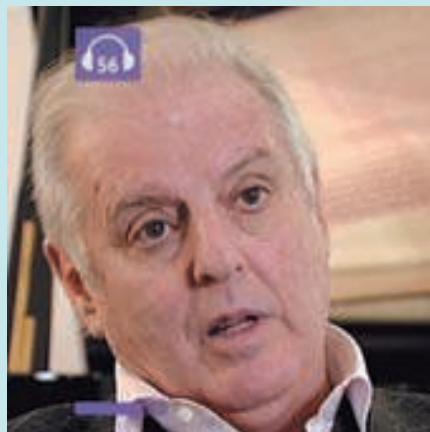
Le violon et l'héritage de Stradivarius
Symphonie héroïque de Beethoven au Theater an der Wien
 Le piano romantique
 Le conservatoire de musique
 L'opéra
Der Ring de Nibelungen de Wagner dans la salle du Festspielhaus de Bayreuth

XX^e siècle

Le tournant du siècle
Ionisation, de Varèse, œuvre pour percussions
 De l'électricité à l'électronique
 Vidéo-projection : douze œuvres du XX^e siècle
 L'espace sonore
 La révolution du langage musical

Musiques du monde

Le monde arabe
 L'Afrique
 L'Asie 1
 L'Asie 2
 Les Amériques
 L'Océanie
 La fabrication d'un sitar



Le chef d'orchestre Daniel Barenboïm : film diffusé sur les écrans de l'espace XIX^e siècle.



REPÉRAGES ARCHITECTURES

Co-fondée en 1990 par Adeline Rispal, l'agence Repérages Architectures se positionne principalement dans le domaine des projets culturels. Son approche vise à élargir les champs d'investigation habituels des projets d'architecture à d'autres pratiques scientifiques, littéraires, artistiques... pour porter un regard multiple sur les problématiques posées par chaque projet. C'est de ce déplacement du point de vue et d'une approche globale des paramètres du projet que naissent des interactions créatrices de solutions originales, tant respectueuses du «génie du lieu» que des objectifs du maître d'ouvrage.

La spécificité de Repérages est d'atteindre une cohérence et un enrichissement entre les multiples facettes d'un même projet. C'est donc bien en chef d'orchestre que Repérages aborde les projets en étroite collaboration avec des équipes de consultants et partenaires : historiens, philosophes, muséologues, scientifiques, conservateurs, spécialistes de l'éclairage, graphistes, ingénieurs, économistes, communicants,... à l'échelle nationale et internationale.

Diplômée architecte dplg à Paris en 1981, Adeline Rispal a débuté sa carrière chez Jean Nouvel à la direction de projet architectural (avec Jean-Jacques Raynaud) et muséographique de l'Institut du monde arabe de 1982 à 1988. En 1990, elle a co-fondé l'agence Repérages avec Jean-Jacques Raynaud, Louis Tournoux et Jean-Michel Laterrade.

Elle s'est consacrée depuis à la conception de projets culturels et patrimoniaux complexes, tant du point de vue architectural, muséographique et scénographique qu'en amont des projets, au niveau de la définition même des objectifs des maîtres d'ouvrage.

Arts plastiques, musique, histoire, ethnologie, anthropologie, industrie ou techniques..., chaque domaine de projet a constitué une expérience intellectuelle et sociale d'une richesse infinie qui nourrit depuis plus de 20 ans sa réflexion sur la question de la culture dans nos vies.

Elle intervient en France, en Europe, dans le monde arabe (Égypte, Liban, Libye, EAU, Qatar, Arabie Saoudite), en Russie et aux USA où elle a animé et coordonné des équipes pluridisciplinaires d'experts internationaux dans tous les champs des projets culturels patrimoniaux.

En 2005, Repérages Architectures a été lauréat pour les travaux de réaménagement partiel du Musée de la Musique. Les travaux de la première phase de réaménagement partiel du musée ont débuté en 2007 pour une réouverture de l'ensemble achevée en février 2009.

Repérages Architectures, architectes et muséographes, mandataire :

Adeline Rispal, direction artistique, *Anne Bourdais*, muséographe, chef de projet études, *Jean-Philippe Velu*, architecte dplg, chef de projet réalisation, *Cabinet Ripeau*, *Philippe Leygonie*, *Marie Noëlle Cagnon*, économiste de la construction, *InnoVision*, *Alain Dupuis*, conseil ingénierie multimédia (études préliminaires uniquement), *Raymond Belle*, éclairage. *Evelyne Deltombe*, graphisme et signalétique. *Cinétudes*, *Frédéric Faye*, bureau d'études électricité,

Actualités - projets en cours

2008-2011

Réhabilitation, extension et muséographie du Musée régional de Ghadames (Patrimoine mondial), ODAC / GCPDA / ECOU, Ghadames, Libye.

2009-2012

Muséographie du Musée National du Qatar (avec AJN architectes), QMA / QP, Doha, Qatar.

2008-2010

Réaménagements du Musée océanographique de Monaco à l'occasion de son Centenaire et de l'Institut océanographique de Paris, Institut océanographique – Fondation Albert 1^{er}, Paris / Monaco.

2009

Muséographie du Palais Salwa (avec ASG Partners architectes) - Turaif Quarter (Patrimoine Mondial) - Al-Diriyah – ADA, Riyadh, Arabie Saoudite.

2003-2009

Rénovation de l'aile Orient et muséographie des salles d'exposition permanente du Musée de l'Armée, Hôtel National des Invalides, Paris.



Espace XIX^e siècle - Vitrine Adolphe Sax

II. LES COLLECTIONS DU MUSÉE

A. HISTORIQUE DES COLLECTIONS

LES GRANDES DATES QUI FONDENT LE MUSÉE

1795 La Convention institue le Conservatoire national de Musique, auquel elle décide d'adjoindre une collection « d'instruments antiques ou étrangers, et de ceux à nos usages qui peuvent par leur perfection servir de modèle ». En 1796, 316 instruments, dont certains de grande valeur provenant des saisies révolutionnaires effectuées chez les « Émigrés », sont transférés au Conservatoire. Si la mission patrimoniale figure bien parmi les objectifs des fondateurs de l'établissement, l'accès est réservé aux professionnels de la facture. Cependant les besoins de l'enseignement musical passent au premier plan, au détriment de la mission de conservation. De la collection d'origine, ne subsiste aujourd'hui qu'une douzaine de pièces (violons, altos, violoncelles et cors) toutes très endommagées.

1864 Le Musée instrumental ouvre enfin au public, suite à l'achat par l'État, en 1861, de la collection du compositeur Louis Clapisson, qui en devient le premier conservateur. Il décède peu de temps après. Hector Berlioz lui succède, et au décès de ce dernier, Gustave Chouquet reprend le flambeau : c'est sous sa direction que la collection prend son véritable envol, à la fois sur le plan des acquisitions et du catalogage scientifique.

DU CONSERVATOIRE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

1961 Traversant plusieurs phases de croissance puis de stagnation, le Musée Instrumental connaît une période faste sous la direction de Geneviève de Chambure (conservateur de 1961 à 1973) qui jette les bases du futur Musée de la musique, imaginant même son transfert dans un hôtel particulier du Marais.

1978 Les collections du Conservatoire national sont transférées vers l'État à l'occasion du projet de création de la Cité de la musique.

1997 Ouverture du Musée de la musique.

2009 Réouverture du Musée réaménagé.

LES GRANDES DONATIONS

1864 Don de la collection Clapisson (88 instruments en majorité occidentaux).

1872 Don de Victor Schoelcher (41 instruments du monde).

1873 Achat de la collection Julien Fau (123 instruments, en majorité occidentaux).

1879 Don du raja Sourindo Tagore (87 instruments d'Inde).

1934 Don de la collection Paul Cesbron (422 instruments en majorité occidentaux).

1979 Dation Chambure (72 instruments savants occidentaux).

1980 Achat de la collection Chambure (730 instruments, en majorité savants occidentaux).

1981 Donation Nadia Boulanger et don de l'atelier et des archives du luthier Émile François.

B. LES ŒUVRES PHARES DE LA COLLECTION

À la suite de ses différentes acquisitions (par achat, dons ou legs), le Musée de la musique a constitué une collection majeure de près de 6000 objets, l'une des plus importantes dans le monde. Parmi ces œuvres incontournables figurent :

- les clavecins flamands et français des XVII^e et XVIII^e siècles (Ruckers, Couchet, Vater, Hemsch, Taskin, Goujon-Swanen)
- les instruments des luthiers de l'école crémonaise (Stradivari, Guarneri, Amati) et de l'école française (Vuillaume, auteur également de la fameuse octobasse)
- les pianos français du XIX^e siècle, dont des pianos Pleyel et Érard respectivement associés à Frédéric Chopin et Franz Liszt
- les luths de l'école germano-italienne du XVII^e siècle (Sellas) et de l'école germanique du XVIII^e siècle
- les guitares baroques (Voboam) et romantiques françaises, espagnoles fin XIX^e siècle (Torres), les guitares de Django Reinhardt et de Jacques Brel, les guitares électriques XX^e siècle (Fender, Gibson)
- les instruments à vent de Hotteterre et les flûtes à bec des XVII^e et XVIII^e siècles
- les instruments d'Adolphe Sax au XIX^e siècle
- les instruments africains et asiatiques.

Deux instruments classés par l'État comme Trésor National ont récemment rejoint les collections du Musée : le **clavecin de Ioannes Couchet (1652)** et celui d'**Antoine Vater (1732)**, ce dernier étant acquis grâce à l'aide du Fonds du Patrimoine.

NOUVEAUX INSTRUMENTS PRÉSENTÉS (sélection)



Clavecin, Ioannes Couchet, Anvers, 1652, ravalé en France en 1701 (E.2003.6.1)

D'une grande qualité d'exécution, cet instrument confirme l'attrait des clavecins flamands en France au début du XVIII^e siècle. Ravalé en 1701, il reçoit à cette occasion un nouveau décor de grotesques sur fond doré, appelé « à la Bérain » du nom du célèbre ornementiste. Le piétement avec caryatides est un des rares originaux de l'époque de Louis XIV. L'ensemble compose un mobilier homogène élégant.



Piano-pédalier, Érard, Paris, 1853 (E.971.3.1)

Ce piano aux dimensions impressionnantes fut confié par la maison Érard à Charles Valentin Alkan (1813-1890), compositeur et pianiste virtuose. En complément du clavier, le pédalier met en jeu le registre grave du piano et permet ainsi d'interpréter des répertoires d'une grande densité polyphonique. Le piano-pédalier est très en vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Schumann et Liszt notamment ont composé pour lui.



Violon électronique, Max Mathews et Bell Laboratories, États-Unis, 1985 (E.992.14.1)

Un événement majeur se produit dans la facture instrumentale du XX^e siècle : la transformation des vibrations mécaniques en oscillations électriques ou l'utilisation d'oscillateurs électroniques. Dès lors il devient possible d'amplifier des instruments traditionnels et d'en créer de nouveaux. Conçu pour étudier par simulation les modes de vibration de la caisse du violon, cet instrument permet également de piloter un appareil de synthèse sonore. Il est associé à un système de production et d'amplification qui le rend autonome.



Clavecin, Antoine Vater, Paris, 1732 (E.2008.1.1)

La rareté et l'état de conservation de ce clavecin sont exceptionnels. Cinq instruments seulement de ce facteur, d'origine allemande et membre de la corporation des facteurs de Paris, sont répertoriés. L'instrument nous est parvenu dans un état proche de celui d'origine avec une table d'harmonie aux couleurs préservées.

16



Orchestre Piphat mon (E.2005.7.1 à 16)

Ce type d'ensemble instrumental, essentiellement composé de gongs, de métalophones et de xylophones, est répandu en Asie du Sud-Est et en Indonésie. Il y accompagne les représentations théâtrales, les spectacles dansés, les répertoires du théâtre d'ombre ainsi que des pièces de pur divertissement. Cet orchestre thaïlandais *Piphat mon* est plus spécifiquement dédié à la célébration de rites funéraires et se distingue par la présence de gongs disposés sur des châssis verticaux en demi-lune. Somptueusement décoré et doré à la feuille, il a appartenu à une famille de musiciens professionnels.



Guitare acoustique, Höpff, 1957 (E.2008.3.10)

« Guitare de Jacques Brel »

Cette guitare fut utilisée en concert de manière régulière par le célèbre chanteur Jacques Brel au début de sa carrière, comme en attestent plusieurs photos et documents audiovisuels. Elle est restée la propriété de son entourage jusqu'à la récente vente publique à Paris, où elle fut acquise par le Musée en même temps que divers documents relatifs à des concerts et enregistrements (affiches, programmes, matrices de disque).



Console de mixage, EMI, France, 1967 Synthétiseur, Francis Coupigny, France, 1967 (E.992.24.1)

Cet « instrument », mesurant plus de 3,5 m de long et pesant quelque 600 kg, faisait partie du studio 116 C de la Maison de la radio et était utilisé par le Groupe de recherche musicale (GRM). Conçu à la demande de Pierre Schaeffer, il comportait une console de mixage, un lecteur-enregistreur de bandes multipistes, un système d'amplification et un synthétiseur analogique modulaire, programmable par matrices à fiches. Associé aux enceintes sphériques Elipson S68, cet ensemble permettait de mixer sons concrets et sons synthétiques et de porter l'œuvre créée sur bande afin de pouvoir la diffuser dans le lieu du concert.



Tambour à fente garamut, région du Sépik, Papouasie-Nouvelle-Guinée, fin du XIX^e-début du XX^e siècle (E.2005.1.1)

Creusé dans un tronc de garamut, arbre qui lui a donné son nom, ce volumineux tambour à fente peut atteindre quatre mètres de long avec un poids de près d'une tonne. Exclusivement joué par les hommes, il occupe un rôle important dans la vie quotidienne. Conservé dans une maison cérémonielle, il est utilisé pour transmettre des messages, pour signaler un événement important ainsi que lors de certaines cérémonies d'initiation. Chaque tambour possède un nom et une âme aux pouvoirs identiques à ceux des masques.

ET TOUJOURS LES PIÈCES EMBLÉMATIQUES DE LA COLLECTION (sélection)



Violon « le Provigny », Antonio Stradivari (1644/1649 ?-1737), Crémone, 1716 (E.1730.1)

Vraisemblablement apprenti de Nicolò Amati, Stradivari construit différents instruments avant de se consacrer au violon et au violoncelle. Ce modèle date de « la période d'or » de Stradivari qui fixe, entre 1700 et 1720, les proportions des instruments encore utilisées aujourd'hui. Le galbe des voûtes, la beauté du vernis et l'extrême raffinement de la facture confèrent à sa lutherie une élégance et une perfection encore jamais atteintes. Au XIX^e siècle en particulier, très convoités, les instruments des maîtres crémonais (Amati, Guarneri et surtout Stradivari) sont copiés ou transformés pour permettre les techniques de jeu contemporaines. Ce violon porte le nom de sa dernière propriétaire, M^{me} de Provigny, qui, en 1909, légua au musée du Conservatoire les instruments de son père, ancien pair de France et musicien amateur. On recense aujourd'hui quelque cinq cent cinquante instruments issus de l'atelier du maître.



Piano à queue, Ignace Pleyel et C^{ie}, Paris, 1839 (E.977.4.1) « Piano de Chopin »

Au XIX^e siècle, le piano symbolise l'aisance matérielle et la bonne éducation, témoignant de l'avènement de la bourgeoisie. La sonorité riche et puissante du piano, résultat d'innovations successives, offre des effets de nuances très contrastés répondant aux exigences de la musique romantique et plus particulièrement à une nouvelle forme de concert, le récital. Le public est fasciné par le musicien soliste : compositeurs et interprètes virtuoses, Franz Liszt, Sigismund Thalberg et Frédéric Chopin élaborent de nouvelles techniques de jeu sur lesquelles repose l'enseignement moderne du piano. Sensible à la douceur et l'intimité du son des pianos Pleyel, Chopin apprécie tout particulièrement la mécanique à simple échappement, à laquelle la firme restera fidèle jusqu'à la fin du siècle.



Saxophone alto en mi bémol, Adolphe Sax (1814-1894), Paris, 1870 (E.1890)

Au XIX^e siècle, les facteurs rivalisent d'ingéniosité pour proposer à la société musicale un grand nombre d'instruments nouveaux. Ils profitent des progrès techniques et d'une meilleure compréhension du fonctionnement acoustique des instruments de musique. On les invite à participer aux expositions universelles ainsi qu'aux concours qui préludent à la réforme des ensembles de musique militaire et de plein air. Même s'il est bien accueilli par les compositeurs, le saxophone ne s'impose pas immédiatement dans l'orchestre. Adopté par l'armée à la fin du XIX^e siècle, c'est le jazz qui lui donnera ses lettres de noblesse. Ce modèle est en cuivre doré, gravé de motifs floraux.



Octobasse, Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875), Paris, vers 1850 (E.409.1)

Cet instrument gigantesque (presque 3,50 m), de proportions identiques à la contrebasse, est la réalisation la plus spectaculaire de Jean-Baptiste Vuillaume, qui domina par ses recherches et son esprit d'entreprise la facture des cordes au XIX^e siècle. Il n'en existe que deux exemplaires au monde. Berlioz fut l'un des rares compositeurs à écrire pour l'instrument, qu'il utilisa lors de l'exécution de son *Te Deum* au concert inaugural de l'Exposition universelle de 1855. Pour lui, les sons de l'octobasse sont « d'une puissance et d'une beauté remarquables, pleins et forts sans rudesse ».



Guitare de jazz, Selmer, 1940 (E.964.5.1)

« **Guitare de Django Reinhardt** » Inspiré d'un modèle conçu par le concertiste et luthier Mario Maccaferri, cette guitare est une des premières à comporter un « pan coupé » qui permet à la main gauche de monter sans effort dans l'aigu. Elle a appartenu à Django Reinhardt (1910-1953) et fut donnée au Musée par sa veuve en 1964. Le style « jazz manouche », popularisé par ce grand musicien, exprime une fusion unique entre le jazz et la musique des gitans d'Europe centrale.



Luth ud, Georges Nahat, Damas, Syrie, 1931 (E.997.6.1)

Instrument emblématique de la musique arabe, le *ud* possède une longue histoire dont la trace se perd dans la région de Bagdad vers le VII^e siècle. Selon qu'il soit joué en Irak, en Syrie ou au Maghreb, le *ud* présente des tailles et des proportions légèrement différentes. Les cordes en boyau ou en nylon sont pincées avec un plectre traditionnellement taillé dans une plume d'aigle. L'exceptionnelle facture de l'instrument ici présenté est l'œuvre de Georges Nahat, luthier syrien dont la production est aujourd'hui très recherchée.

C. CONSERVATION ET RECHERCHE

Le Musée de la musique a pour mission la conservation, la mise en valeur et la diffusion de ses collections : instruments de musique, peintures, sculptures, dessins et fonds de documents graphiques, photos, livres, archives.

La conservation comprend notamment la gestion de l'inventaire des collections, la conservation préventive des œuvres, la politique d'acquisitions, le travail de recherche et de documentation des œuvres et leurs restaurations.

Dans ce but, le Musée de la musique s'est doté d'un laboratoire regroupant plusieurs métiers et développant des activités dont la dominante scientifique ne cesse de s'affirmer. Lieu d'intervention sur les œuvres, le laboratoire gère les restaurations de présentation, de conservation et veille au maintien en état de jeu de certains instruments de la collection ainsi qu'au suivi d'œuvres prêtées lors de la tenue d'expositions. Lieu de recherche, le laboratoire aborde les domaines de l'histoire et de l'organologie comme ceux de la chimie et de la physique des matériaux. Ainsi, la diversité des matériaux utilisés pour la fabrication des instruments de musique guide les projets de recherche, le développement d'outils, de techniques d'observation et d'analyses, de protocoles de conservation ou de restauration : recherches autour du bois, du cuir, du vernis. Outre les équipements classiques d'intervention et d'observation, le laboratoire dispose d'un spectromètre de fluorescence X in situ, d'un système de radiographie, d'un analyseur temps réel équipé pour l'analyse modale, d'une machine d'essais mécaniques, d'une enceinte climatique.

Il conduit ses projets en collaboration avec de nombreuses institutions scientifiques :

- Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF)
- Centre de Recherche sur la Conservation des Collections (CRCC)
- Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH)
- Institut National du Patrimoine (INP)
- Conservare – IRRAP
- National Gallery of Art, Washington, DC, Scientific Research Department
- Institute for Analytical Sciences (ISAS), Dortmund
- SOLEIL
- LMGC
- Laboratoire de Mécanique et Génie Civil (LMGC)
- Institut de Génomique Fonctionnelle de Lyon (IGFL)
- Institut Jean le Rond d'Alembert
- Laboratoire de Mécanique et Technologie (LMT)
- Centre des matériaux, Ecole des Mines de Paris
- Master de Conservation Restauration des Biens Culturels - Université de Paris I

Dans le cadre de ses missions scientifiques et culturelles, le Musée organise régulièrement des **colloques et des journées d'étude** qui abordent des sujets de recherche avec des spécialistes de la facture instrumentale, des scientifiques et des historiens de l'art.

Les actes de ces journées font l'objet d'ouvrages édités par la Cité de la musique dans la collection des Cahiers du musée :

- *Altos* (actes de colloque/catalogue d'exposition, 24 €)
- *Archéologie et musique* (actes de colloque, 26 €)
- *De la rhétorique des passions à l'expression du sentiment* (actes de colloque, 38 €)
- *André Jolivet, les objets de Mana* (19 €)
- *Robert Bouchet, cahier d'atelier - la construction d'une guitare classique* (hors-série, fac-similé, 35 €)
- *Aux origines de la guitare : la vihuela de mano* (collectif, 36 €)
- *Les représentations de la musique au Moyen Âge* (actes de colloque, 36 €)
- *Les luths (Occident)* (catalogue des collections du Musée, vol. I, 35 €)
- *Interpréter Chopin* (actes de colloque, avec CD, 36 €)
- *De la peinture de chevalet à l'instrument de musique : vernis, liants et couleurs* (actes de colloque, 36 €)
- *Wanda Landowska et la renaissance de la musique ancienne* (à paraître)

Les actes des journées d'études suivantes organisées par le Musée sont disponibles en ligne :

- *Les vernis de violon*, 17 juin 2006
- *La facture du piano en France entre 1780 et 1820*, 27 février 2006
- *Les guitares Bouchet*, 1^{er} avril 2006
- *Conserver aujourd'hui : les « vieillissements » du bois*, 2 février 2007
- *Bois du patrimoine*, 29 mai 2008

Les prochaines manifestations seront disponibles en ligne au cours de la saison 09/10 :

- Patrimoine musical du XX^e siècle
- Dater l'instrument de musique

Laboratoire du Musée



D. LE MUSÉE À LA MÉDIATHÈQUE

Le centre de documentation du Musée, intégré dans la Médiathèque de la Cité de la musique, rend accessible les données les plus récentes relatives à la connaissance des instruments anciens et modernes.

Sa principale mission documentaire est de collecter et d'organiser l'information sur les collections du Musée et sur les autres collections d'instruments de musique dans le monde. Sont ainsi constitués des dossiers sur tous les grands facteurs incluant les cotations des principales ventes publiques et des dossiers sur toutes les œuvres du Musée. Ces informations sont librement accessibles au public dans l'espace Mezzanine de la Médiathèque de la Cité de la musique.

Le visiteur peut consulter 1 100 dessins techniques à échelle 1/1 des instruments du Musée et des principales collections du monde.

Il peut également écouter des enregistrements sur instruments anciens appartenant au Musée de la musique, soit près de 100 enregistrements sonores, dont plus de 40 concerts donnés à la Cité de la musique depuis 1996, sur plusieurs dizaines d'instruments du Musée : des grands clavecins français et flamands aux guitares

électriques du XX^e siècle, des célèbres violons italiens de Stradivari, Amati et Guarneri aux prestigieux pianos Pleyel et Érard.

Il a également à sa disposition un fonds très riche d'ouvrages et de revues internationaux sur la facture instrumentale, l'organologie, l'iconographie musicale et l'acoustique musicale. Réservé aux chercheurs, un fonds original d'archives de facteurs et de luthiers français du XVIII^e siècle à nos jours, telles celles des facteurs Chanot-Chardon ou Caressa-Français, la correspondance des luthiers Gand et Bernardel ou de Sébastien Érard, les catalogues des maisons Pleyel ou Couesnon, a été constitué depuis la création du Musée en 1861. Il est consultable sur rendez-vous.

Le Musée propose des ressources accessibles en ligne qui s'adressent tant au public familial qu'au public spécialisé ou aux enseignants. Sur le portail de la Médiathèque, sous la rubrique « Collections du Musée », on trouvera le catalogue des collections du Musée, soit près de 5 000 instruments de musique, 800 tableaux, gravures et sculptures à sujet musical, et plusieurs centaines d'outils de facteurs et de luthiers, ainsi que :

- 15 000 photographies de ces œuvres en ligne ;
- Les enregistrements sur les instruments du Musée ;
- Les publications en ligne ;
- Les supports de visite à télécharger (dossiers enseignants, films pédagogiques...) ;
- Les fiches des extraits des audioguides et la liste des films diffusés dans le Musée.

Le Musée à la Médiathèque





III. LES DISPOSITIFS POUR VISITER LE MUSÉE

S'adressant au simple amateur comme au mélomane éclairé, les collections du Musée peuvent se découvrir de multiples façons. Qu'il vienne en individuel, en famille ou en groupe, le visiteur prendra plaisir à explorer en musique ce Musée aux instruments exceptionnels.

A. LA VISITE DU MUSÉE

La visite du Musée se programme selon le rythme de chacun.

- Seul avec un parcours musical et audiovisuel individualisé
- En groupe sans conférencier
- Avec un conférencier pour les groupes : au choix, 40 thématiques de visite
- Avec un conférencier pour les individuels : agenda des visites consultable sur le site internet ou dans les différentes brochures.

Le service culturel programme toute l'année (excepté pendant les vacances d'été) une grande variété de visites guidées pour tous les publics, à partir de 4 ans. La diffusion d'extraits musicaux et une rencontre avec un musicien ponctuent la plupart des visites :

- **visites-découvertes** : un parcours général ou thématisé avec conférencier à travers les collections permanentes ou les expositions.
- **visites en musique** : un conférencier et un musicien présentent l'histoire d'un instrument à travers l'évolution de sa facture, des techniques de jeu et du répertoire musical au fil d'exemples musicaux joués en direct.
- **visites-ateliers** : une visite en deux temps : un parcours dans les collections ou les expositions puis une séance en atelier. Les conférenciers disposent de plus de 600 instruments du monde entier pour leurs animations.

• **visites-contes** : par le biais de récits en lien avec les œuvres exposées, un conteur et un conférencier invitent les jeunes à entrer dans le monde de la musique de manière imagée et ludique.

• **visites inter-musées** : les visites inter-musées proposent l'exploration conjointe d'une même thématique au Musée de la musique et dans un autre musée de la région parisienne (Musée d'Orsay, Musée de la Vie Romantique, Château de Versailles,...).

• **visites spécifiques** pour les publics handicapés. Des moments d'expérimentation et d'observation en atelier, des séances de pratique musicale se combinent aux visites. Effectuées par le même conférencier, les séances permettent la mise en place d'un véritable suivi pédagogique.

Des cycles de visites pour les groupes scolaires ou des stages vacances pour les individuels de 10 à 14 ans offrent une approche progressive du patrimoine musical et instrumental.

Des **dossiers pédagogiques** sont téléchargeables sur le site de la Cité de la musique dans l'espace dédié « enseignants ». Toutes les visites de groupe se font sur réservation au 01 44 84 44 84.

Certaines visites pour les groupes sont assurées en allemand, anglais, espagnol ou italien.

Les conférenciers, tous musiciens et historiens, musicologues ou ethnomusicologues, savent s'adapter à tous les publics pour transmettre leur savoir. Ils assurent à la fois la découverte des collections et l'expérimentation musicale en atelier.



B. UN MUSÉE POUR LES JEUNES

Le Musée de la musique propose aux jeunes plusieurs façons de visiter les collections : soit de manière libre, soit en suivant une visite-atelier ou une visite-conté en famille. Chaque semaine, toutes sortes d'activités sont programmées pour les jeunes à partir de 4 ans, tandis que les 2^e dimanches du mois accueillent des manifestations exceptionnelles. L'entrée des collections permanentes est gratuite pour les moins de 26 ans (tarif réduit pour les expositions) ; en revanche les activités sont payantes.

UN PARCOURS SONORE



Les **jeunes** de 7 à 14 ans disposent d'un parcours sonore pour visiter le musée d'une façon autonome et ludique. Réalisée grâce au mécénat d'EHA Foundation et en partenariat avec France Musique, cette promenade en musique est animée de petites scènes interprétées par des comédiens et ponctuée de nombreux extraits musicaux. Accessible en français ou en anglais, le parcours sonore est intégré dans l'audioguide général avec une numérotation spécifique allant de 01 à 056, et désigné par une signalétique colorée spécifique dans le parcours. La durée totale du parcours est de 1h45. Les jeunes ont également accès à l'intégralité des films du Musée.



UN LIVRET DE VISITE GRATUIT ET LUDIQUE

Un livret-jeu gratuit « Expédition au pays des instruments » accompagne également les enfants dans leur visite en famille. Illustré par Frédéric Mansot et complémentaire de l'audioguide, ce livret permet aux jeunes de 7 à 12 ans de visiter le Musée en s'amusant, de s'approprier les instruments exposés et de continuer leur découverte à la maison.



La visite se prolonge avec des publications spécifiques :

> **le guide des visites en famille**

Objectif Musée de la musique,

en coédition avec Actes Sud Junior

(Voir p.2)

Visite-conte du Musée

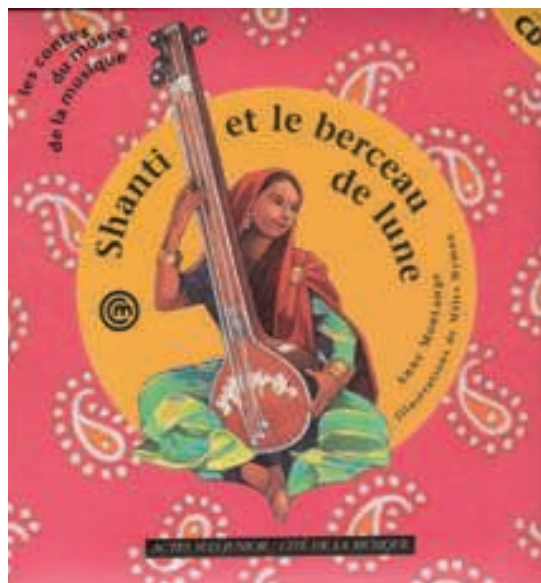


UNE COLLECTION DE LIVRES-CD « CONTES DU MUSÉE »

Cette collection de contes illustrés et racontés, coéditée par la Cité de la musique et Actes Sud Junior, est destinée aux enfants à partir de 5 ans. Les histoires sont inspirées par les instruments de la collection : la harpe arquée, le gamelan, le *sho*, le *kamanché*... (tarif 15 €).

- *Agathe et le secret de l'aurore*
- *Anna et le Nouveau Monde*
- *Auguste, le galibot et la mélodie de l'espoir*
- *Itto, le pêcheur des vents*
- *Jeanne, l'ours et le prince mendiant*
- *Jounaïd et l'oiseau de paradis*
- *Nader, le musicien du rêve*
- *Nakiwin, le jardinier bienheureux*
- *Pablo et le cheval de Don Pedro*
- *Shanti et le berceau de lune*
- *Tashi, l'enfant du toit du monde*
- *Wambi le chasseur d'antilopes*
- *Kim, le gardien de la terre*
- *Angèle, l'ange du clavecin*

À paraître : La guitare manouche





IV. UN MUSÉE EN MUSIQUE

A. DES CONCERTS CHAQUE JOUR

Tous les jours, des concerts gratuits sont programmés dans le Musée. Temps fort de la visite, la rencontre avec le musicien offre à tous les visiteurs un moment unique d'écoute et d'échange autour des musiques du monde entier. Des instruments de la collection ou des fac-similés sont fréquemment joués lors de ces prestations. Ce sont quelques 150 artistes provenant d'univers musicaux très différents qui se produisent régulièrement au Musée.

Pendant les vacances d'été, ces artistes proposeront des concerts pédagogiques de 1 heure 30.

De 14h à 17h (de septembre à juin)

De 15h à 16h30 (en juillet et en août)

Accès libre avec le billet d'entrée du Musée

La programmation est disponible sur le site Internet de la Cité un mois avant le concert.

D'autres manifestations artistiques ont lieu au cours de l'année, permettant à des conteurs, comédiens, danseurs et musiciens d'apporter un nouveau regard sur les collections.

B. CONCERT-PROMENADE

Le Musée de la musique propose à partir de la saison 2009-2010, un rendez-vous régulier, tous les deuxièmes dimanches du mois à partir de 14h30, où des musiciens, conteurs, plasticiens ou danseurs investissent le Musée et organisent concerts, performances, ateliers ou rencontres. Les thématiques choisies sont fixées en regard de la programmation de la Salle des concerts ou des expositions.

Accès libre avec le billet d'entrée du Musée

C. CONCERTS SUR LES INSTRUMENTS DES COLLECTIONS ET LES FAC-SIMILÉS

Des concerts sur les instruments des collections sont régulièrement programmés à l'amphithéâtre dans le cadre de la saison musicale de la Cité de la musique. Des interprètes rendent ainsi hommage à la qualité historique et musicale de ces instruments et les font vibrer à l'oreille de l'auditeur moderne. Certains de ces concerts font aussi appel à des fac-similés réalisés à la demande du Musée lorsque des instruments originaux ne sont plus en état de jeu ou nécessiteraient de périlleuses restaurations.

Politique de fac-similés

Depuis une dizaine d'années, le Musée fait réaliser des fac-similés des instruments de sa collection. Leur finalité est toujours de parvenir à une meilleure connaissance de l'instrument original. Que le fac-similé soit la reconstitution d'un instrument dégradé ou se trouvant dans un état lacunaire (ex. le clavecin Tibaut de Toulouse), d'une œuvre transformée au cours de son histoire (ex. le clavecin Goujon ravalé par Swanen) ou même la restitution originelle d'une œuvre (ex. le clavecin Grimaldi, transformé en piano-forte), il est la dernière étape d'un travail de recherche technique et musicale. Ce dernier consiste en une étude approfondie de l'instrument original, qui s'accompagne de comparaisons, d'expérimentation des éléments de facture. Il permet de retrouver un stade original d'un instrument sans que ce dernier ne subisse des interventions irréversibles, et bien entendu d'explorer ses possibilités musicales.

Le fac-similé est donc à la fois la concrétisation d'un travail scientifique sur un instrument particulier des collections et la mise en valeur de ce travail vis à vis du grand public. Les fac-similés sont aujourd'hui présentés dans le Musée et ils sont régulièrement joués soit par les musiciens dans les espaces du musée, ou lors des concerts et des enregistrements. Le Musée a récemment fait réaliser un fac-similé de serpent et travaille actuellement à la mise en œuvre de fac-similés de *vihuela* (l'ancêtre de la guitare) et d'un piano Érard 1802.

D. ENREGISTREMENTS SUR LES INSTRUMENTS DES COLLECTIONS

La politique d'enregistrement des instruments du Musée se développe selon trois axes :

- une campagne annuelle d'enregistrements destinés à nourrir le parcours sonore ainsi que la documentation culturelle et scientifique ;
- une collection de disques sur les instruments du Musée avec Naïve (label Ambroisie)

Cette nouvelle collection comporte à ce jour cinq titres : *Panrace Royer*, par Christophe Rousset, clavecin Goujon-Swanen 1749-1784

Le salon imaginaire de Marie-Antoinette, œuvres pour harpe, par Sandrine Chatron, harpe Érard 1799

Jean-Philippe Rameau, par Christophe Rousset, clavecin Hemsch 1761 (mai 2009)

Johann Jakob Froberger, par Christophe Rousset, clavecin Couchet 1652 (saison 2009/10)

Musique anglaise, par Christian Rivet, luths et guitares (février 2010)

- la mise à disposition ponctuelle des instruments et de l'Amphithéâtre pour d'autres labels discographiques.

La plupart des enregistrements des instruments du Musée sont disponibles en ligne.



Espace XIX^e siècle - Maquette en coupe du Festspielhaus-Bayreuth (Allemagne)

V. LA PROGRAMMATION DU MUSÉE

A. MANIFESTATIONS À L'OCCASION DE LA RÉOUVERTURE DU MUSÉE

DES CONCERTS SUR LES INSTRUMENTS DU MUSÉE ET UN COLLOQUE

Dans le cadre du cycle *Visions du baroque*, plusieurs concerts donneront à entendre des clavecins de la collection du Musée de la musique, tandis qu'un colloque consacré à la grande claveciniste et pédagogue Wanda Landowska fera le point sur les étapes du renouveau de la musique ancienne.

Les 4 et 5 mars : colloque de 9h30 à 18h - concert à 20h

UN CONCERT-PROMENADE AVEC LES ÉTUDIANTS DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Pour la 2^e année consécutive, les étudiants du Conservatoire national supérieur de musique de Paris investissent tous les espaces du Musée autour d'un répertoire de musique ancienne, classique, contemporaine et jazz... 32 concerts sont programmés dont plusieurs sur les instruments des collections et les fac-similés du Musée...

Les samedi 7 et dimanche 8 mars, de 14h à 18h

UN NOUVEAU DISQUE DANS LA COLLECTION NAÏVE/ CITÉ DE LA MUSIQUE

Le deuxième numéro de cette collection réalisée en partenariat avec Naïve est consacré à un instrument peu entendu. Jouant une harpe Erard de 1799 appartenant aux collections du Musée, Sandrine Chatron nous invite à un concert imaginaire dans le **Salon de musique de Marie-Antoinette**. Proposant des œuvres de Mozart, Petrini, Gluck ou Grétry, cet aperçu de la vie musicale en France à une période charnière de son histoire place la harpe au cœur d'un répertoire soliste, chambriste ou en accompagnement de la voix.

Avec la participation de **Sandrine Chatron, Stéphanie Paulet, Isabelle Poulenard, Amélie Michel, Jean-François Lombard (disponible à partir du 3 mars, 22€)**

B. PROCHAINES EXPOSITIONS

Le Musée de la musique présente une à deux expositions par saison, auxquelles s'ajoutent les itinérances de certaines d'entre elles dans plusieurs villes d'Europe ou d'Amérique. Les expositions proposent des sujets très variés, complémentaires à la collection, ouverts à toutes les cultures et nouant des liens avec les autres arts, du Moyen-Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

DU 16 OCTOBRE 2009 AU 17 JANVIER 2010 WE WANT MILES



Pour sa première exposition consacrée au jazz, le Musée de la musique trace le portrait d'un de ses géants, Miles Davis (1926-1991), dont la carrière évoque quarante années d'un genre musical mondialisé et en perpétuelle évolution. Coïncidant avec le 50^e anniversaire de la sortie de l'album *Kind of Blue* et le 60^e anniversaire de la première venue de Miles Davis à Paris, à la salle Pleyel, cette exposition retrace le parcours musical de Miles Davis, de la ville de son enfance, Saint-Louis, jusqu'au concert rétrospectif qu'il donna sur le site même de La Villette à Paris, quelques semaines avant sa disparition. Elle rassemble différents objets pour la plupart retrouvés à cette occasion et qui sont présentés pour la première fois au public : partitions de la main de Miles Davis et de ses principaux collaborateurs (Gil Evans, Wayne Shorter, Herbie Hancock...), rushes et films amateurs, inédits sonores, documents d'époque liés à la réalisation des albums, ensemble exceptionnel de trompettes et d'instruments dont jouèrent ses compagnons de route, costumes de scène, pressages originaux de ses grands disques et archives télévisuelles rares. En outre, l'exposition présentera au public une série d'œuvres d'art – peintures de Jean-Michel Basquiat, sculptures de George Condo ou encore photographies d'Irving Penn, Anton Corbijn,

Herman Leonard ou Guy Le Querrec – qui témoignent d’une aura qui excède largement la seule sphère de la musique. Car son existence constitue l’un des destins les plus romanesques de toute l’histoire du jazz. Ses amours avec des vedettes, ses frasques, son attitude perçue comme hautaine, ses déclarations provocatrices, sa réputation sulfureuse liée à la drogue, son goût pour le luxe et les voitures de sport, ses changements de looks alimentent un mythe qui a fasciné le public mais ne saurait être réduit à du sensationnalisme. La manière dont le trompettiste a mené sa vie reflète aussi sa condition d’artiste noir dans une société américaine largement dominée (y compris dans l’industrie musicale) par un pouvoir économique blanc. *We Want Miles* est le portrait d’un genre musical qui trouve son mode d’expression au sein de la question raciale.

Commissaire de l’exposition : **Vincent Bessières**, journaliste, rédacteur en chef adjoint du magazine *Jazzman*

Commissaire associé : **Éric de Visscher**, directeur du Musée de la musique

DU 9 MARS AU 6 JUIN 2010

CHOPIN, L’ATELIER DU COMPOSITEUR

En 2010 sera célébré le bicentenaire de la naissance de Frédéric Chopin (1810-1849). Celui-ci a suscité dès ses premières apparitions dans les salles parisiennes une fascination mêlée de curiosité, comme en témoigne Berlioz : « Chopin est un talent d’une tout autre nature. Pour l’apprécier complètement, je crois qu’il faut l’entendre de près, au salon plutôt qu’au théâtre, et faire abstraction de toute idée reçue ; on ne pourrait en faire l’application ni à lui ni à sa musique. Chopin comme exécutant et comme compositeur est un artiste à part, il n’a pas un point de ressemblance avec aucun autre musicien de ma connaissance. » (15 décembre 1833) C’est un voyage au cœur de l’atelier de l’artiste que propose l’exposition, qui mettra en avant la très importante collection de manuscrits et lettres autographes que possède la Bibliothèque nationale de France. Ceux-ci permettent de comprendre comment travaillait

le compositeur-pianiste, comment il a pu utiliser à bon escient pour la diffusion de ses œuvres le rayonnement de l’édition parisienne au même titre que l’édition allemande ou anglaise, comment enfin il a souhaité réviser et transmettre son œuvre par l’intermédiaire de ses élèves. Ses relations avec son cercle intime, au premier rang duquel figurent George Sand et Eugène Delacroix, sont également mises en évidence, tout comme son rôle moteur dans l’incroyable engouement pour le piano qui fait de Paris, à cette époque, une véritable « pianopolis ». L’écoute de documents sonores inédits et des projections de films complèteront l’exposition.



Reproduction d’une photographie de L.A. Bisson, éditée par l’Institut Frédéric Chopin de Varsovie en 1949. Collections du Musée de la musique.

En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France.

Commissaires de l’exposition :

Jean-Jacques Eigeldinger, musicologue à l’Université de Genève

Thierry Maniguet, conservateur au Musée de la musique

Cécile Reynaud, conservateur à la Bibliothèque nationale de France



France Musique en direct et en public à l’occasion de la réouverture du Musée de la musique

Mercredi 4 mars à 18h à 19h30 : *Le Magazine* de Lionel Esparza

Samedi 7 mars de 14h30 à 19h : avec Frédéric Lodéon, Emmanuelle Gaume, Gaëtan Naulleau

La Fondation Orange soutient l'accessibilité du Musée de la musique pour les déficients visuels

Dans le cadre de son mécénat Santé/Handicap et à l'occasion du réaménagement des espaces d'expositions, la Fondation Orange soutient le parcours tactile du Musée de la Musique. Les déficients visuels peuvent désormais effectuer une découverte tactile et sonore du Musée : plans des espaces, outils d'aide à la visite, malles tactiles, fiches de visite en relief, parcours audiodescriptifs.

Ce soutien s'inscrit dans la continuité de l'engagement de la Fondation Orange en faveur d'une plus grande accessibilité de la culture et de l'information pour les déficients visuels ou auditifs.

Les musées, expositions

Le public déficient visuel peut bénéficier de dispositifs adaptés leur permettant d'appréhender par le toucher les volumes et les matières ou de contenus sous la forme d'audio description des œuvres. Le public déficient auditif peut profiter de contenus en Langue des Signes Française par le biais de guide multimédia.

Musée du Louvre : exposition « Animaux symboles de pouvoir » dans la galerie tactile. Bibliothèque nationale de France : exposition permanente des Globes de Coronelli accessible aux déficients visuels. Parc de la Villette : exposition « Bêtes et Hommes ». Musée d'Orsay : accessibilité des grandes expositions. Domaine de Chantilly : accessibilité du Musée vivant du cheval.

Les conférences

Mise en place de système de surtitrage et de traduction en LSF pour les déficients auditifs.

Bibliothèque nationale de France : cycles de conférences en 2007 et 2008. Année Mondiale de l'Astronomie en 2009 : cycle de 100 grandes conférences d'astronomie traduites simultanément en LSF, organisées par l'Observatoire de Paris.

L'opéra et le théâtre

La programmation lyrique est accessible aux déficients visuels grâce à des casques à infrarouge et à une prestation d'audio-description. Un accueil personnalisé et des visites préalables permettent également à ces publics de mieux appréhender les spectacles.

Opéra de Bordeaux, Opéra de Rouen, Opéra Comique, Théâtre du Châtelet, ... En 2008, la tournée du Voyage à Reims de Rossini par le Centre Français de Promotion Lyrique a bénéficié de ce dispositif.

Le cinéma

Audio-description et sous-titrage de DVD et l'équipement de salles en matériel d'audio-description et boucle magnétique. Ces actions permettent aux cinéphiles déficients auditifs et visuels de retrouver le plaisir du cinéma.

La lecture

Edition et adaptation de livres pour enfants et pour adultes (gros caractères, braille et audio), diffusion de la norme numérique Daisy, qui permet d'écouter sur format numérique des livres, tout en bénéficiant d'une grande facilité de navigation et d'écoute.

La Fondation Orange

La Fondation Orange mène depuis sa création en 1987 un important programme de mécénat qui s'inscrit dans le prolongement de la mission de l'entreprise : donner à tous les moyens de communiquer en luttant notamment contre l'isolement sensoriel et social et en favorisant l'épanouissement culturel. La Fondation agit dans trois domaines :

- la santé/le handicap en venant en aide aux personnes avec autisme, et en cherchant à améliorer l'autonomie et la qualité de vie des personnes atteintes de déficience visuelle ou auditive.
- l'éducation en participant à la lutte contre l'illettrisme et en favorisant l'éducation des filles dans les pays en développement.
- la culture en encourageant la pratique collective de la musique vocale.

Fondation Orange

6, place d'Alleray – 75505 Paris Cedex 15 - Tél. 01 44 44 89 63

fondation.orange@orange-ftgroup.com - Le site de la Fondation : www.orange.com/fondation

Le blog de la Fondation : www.orange.com/fondation/blog

Cité de la musique

221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
M° porte de Pantin

01 44 84 44 84 • www.citedelamusique.fr

Dossier de presse et visuels (libres de droits) sont disponibles
dans l'espace presse du site www.citedelamusique.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi de 12h à 18h,
le dimanche de 10h à 18h, fermeture le lundi.
Visites guidées pour les groupes du mardi au samedi.

Contacts presse

Philippe Provensal

01 44 84 45 63

pprovensal@cite-musique.fr

Olivier Pellerin

01 44 84 45 78

opellerin@cite-musique.fr

Sandrine Martineau

01 44 84 89 69

smartineau@cite-musique.fr